

RENCONTRE

ROMAN DE JAQUELINE DE ROMILLY

Ce roman écrit par Jacqueline de Romilly est d'une finesse extrême. Il parle de la force du sentiment et des émotions engrangées par notre cerveau malgré nous. De la puissance du souvenir qui peut faire ressurgir une passion. Il est universel bien qu'éloigné de toute mode littéraire où la violence et les souffrances trouvent leur justification dans les tourments de l'enfance et la cruauté de la société. Il répond aux interrogations que nous nous posons parfois : avons-nous réussi notre vie privée souvent sacrifiée au profit des préoccupations professionnelles ?

Au hasard d'une promenade dans le jardin du Luxembourg, l'héroïne croit reconnaître Paul son premier amour. Le choc est inattendu, l'émotion est si forte qu'Anne qui mène une existence sage et raisonnable ressent un bouleversement inouï. De bonne famille elle avait obtenu son travail de traductrice à force de volonté et d'obstination et

a réalisé la vie qu'elle avait souhaitée, élégante et conforme au modèle le plus courant.

Après un bref mariage -son mari étant mort prématurément- elle a accepté un compagnonnage tranquille avec Philippe, homme bien élevé, cultivé et attentif qui comblait jusqu'alors avec aisance sa demi-solitude.

Et voilà que soudain, alors qu'elle observait avec calme les allées et venues dans l'historique jardin du Luxembourg et considérait avec indulgence les enfants qui couraient et fondaient sur les passants sous les yeux indifférents de leurs mères qui lisaient la presse du cœur, bénéficiant de quelques instants de répit ; et

que les étudiants paraient en occupant avec leurs pieds plusieurs chaises, Anne foudroyée aperçoit une silhouette qui descend les célèbres escaliers en tenant la main d'un garçonnet. «C'est Paul», lui crie son cœur. Paul, son premier et véritable amour qu'elle avait perdu



de vue depuis plus de douze ans. Leurs yeux se regardent avec intensité et l'homme disparaît aussitôt. Paul, c'était sa jeunesse. Paul, c'était son amour qu'elle avait laissé partir faute de compréhension et de maturité.

Le choc est disproportionné et fait surgir en elle de grands bouleversements. Anne se lance aussitôt dans la recherche éperdue de Paul, oubliant tout le reste, se fiant seulement à cette silhouette disparue. Elle, si réservée, téléphone à tous ses amis très étonnés de ce soudain emballement pour savoir s'ils ont quelques nouvelles récentes de leur ancien ami, mais en vain. Elle bouscule ses horaires, cherche dans les annuaires, part pour Bruxelles où il avait été signalé, déniche l'adresse du lieu de son travail... Mais il semble qu'un mauvais génie la poursuive et crée toujours des obstacles à ces retrouvailles. Paul, à chaque fois, venait juste de partir. Mais pour où ? Il est au Congo ou ailleurs ! L'attente, le doute sont de véritables épreuves et mille fois elle a envie d'abandonner. Mais le cœur est si prompt à se rassurer par un simple détail qui ouvre une nouvelle piste ! Anne, entièrement mobilisée par sa recherche digne d'un fin limier, s'interroge et analyse ses propres responsabilités dans cette rupture. L'avait-elle écouté, quand un jour il lui avait dit : *« J'aurais dû connaître une femme qui se ficherait de l'avenir, qui accepterait des fréquentations douteuses, les habitations provisoires, un mari sans le sou et une vie alternée de vache enragée et de caviar »* ? Mais Anne avait continué à vivre son petit rêve romantique sans vraiment s'intéresser à Paul, à ce qu'il était vraiment : un homme adulte, un peu fuyant, souvent en voyage mystérieux et ayant des amitiés dans le milieu anarchiste.

La rupture s'était faite sur une vétille. Ils avaient programmé un voyage à Londres

qu'ils avaient préparé ensemble pour découvrir tous les deux la capitale anglaise mais devant les hésitations et les réticences d'Anne, Paul avait fini par lui dire sur un ton agacé : « Eh bien, nous n'irons pas à Londres que je connais déjà ». Mensonges, tromperies ! L'homme était secret, fuyant, et elle avait été une petite sottise raisonneuse sans s'en être rendu compte. Son autocritique ne sert qu'à déclencher de violents sentiments qui ressemblent beaucoup à ceux de la passion. Mais que signifie la passion autour d'un absent ?

Elle se décide à écrire à Paul dont l'adresse est enfin retrouvée et qui répondra très tardivement par une lettre très neutre. Mais le hasard se décide enfin à l'aider. Des sentiers du Luxembourg jaillit le petit garçon qui accompagnait le prétendu Paul, messenger innocent mais avisé un peu impertinent. Il lui permet d'entrer en contact avec l'homme qui a la silhouette de Paul sans vraiment lui ressembler. Séduit, il entre presque de force dans la vie d'Anne qui a décidé de le laisser faire. Au cours de cette recherche passionnée Anne a grandi. Déjà elle avait congédié Philippe son compagnon si tranquille, changé coussins et rideaux qu'elle avait trouvés si sages, si bon chic bon genre pour les troquer contre des tissus pleins de fantaisie ce qui montre bien qu'elle a opéré un changement.

Elle ne sait rien de cet inconnu. Il lui est même indifférent mais elle a envie de faire confiance en cette RENCONTRE que le destin lui a envoyé. Elle va lâcher les amarres. « Qu'est ce que l'amour ? » se demande-t-elle au bout de sa réflexion. *« N'est-il pas autre chose que cette crainte inexplicable de faire du mal à quelqu'un, cette révélation étonnée de son existence, cette pitié, cette sollicitude, cette tolérance »* ?

Anne vient de toucher terre et de reprendre contact avec le réel et quand l'étranger si différent de Paul, lui dit : «*Viendrez-vous avec moi à Londres ?*» elle ne peut que répondre : «*On verra bien !*». Elle a lancé les dés.

Le roman de Jacqueline de Romilly traduit avec justesse la force du sentiment, celui qui est enfoui en nous mais peut ressurgir à tout moment. C'est ainsi qu'on peut le lire à tout âge. Il répond aux préoccupations que nous avons parfois sur la réussite de notre vie sentimentale. A-t-on assez grandi pour accepter les erreurs et les incompréhensions de l'autre ?

Aurais-je choisi ce livre écrit depuis plusieurs années s'il n'avait pas été écrit par Jacqueline de Romilly ? Ce petit livre de poche était presque caché sur les rayons de ma librairie d'Antibes, encombré d'ouvrages people, de politique, de portraits d'acteurs et d'écrivains à la mode ! Ce n'est pas un secret, l'Académicienne, morte depuis six ans, fait toujours l'objet de ma grande admiration.

Au hasard d'une page j'apprécie son style rigoureux et poétique : «*C'est un ciel automnal*», écrit-elle, «*très pâle, indifférent à la vie des rues ; et dans ce ciel passent les derniers oiseaux en longue glissade rapide, ils semblent vouloir profiter de l'espace qui leur appartient pour une heure encore. Ils filent, se poursuivent pour se laisser aller au grand vol*». «*Que c'est beau*» pense Anne -alias Jacqueline de Romilly- qui tout au long de son œuvre fut le chantre de la beauté. Professeur au collège de France elle a occupé la chaire intitulée «*La Grèce et la formation de la pensée morale et politique*». Un de ses livres a profondément marqué notre génération, il est intitulé «*Ce que je crois*». «*Je crois*», écrit-elle, «*que la vie est belle et mérite d'être aimée. Cela ne veut pas dire que tout soit rose mais ce*

qui me choque est que l'on n'en poursuive pas les beautés obstinément». Parlant des héros des tragédies grecques, elle dit : «*Ils m'aident à retrouver au fil des jours l'émerveillement que le monde moderne tendrait à étouffer*».

L'Académicienne ne cesse dans son œuvre d'évoquer ses sujets d'émerveillement qui prouvent malgré les épreuves qu'elle a traversées au cours de sa vieillesse, son attachement à la vie. C'est ainsi qu'elle s'est toujours intéressée à tout ce qui l'entourait : «*On ne comprend rien si on ne cherche pas à comprendre tout*», disait-elle. Selon elle, l'amour de la littérature fait éclater les limites de l'homme. «*L'écriture*» martelait-elle, «*est le seul garant de la précision intellectuelle*». L'enseignement, pour elle, était surtout de développer les qualités humaines, forger le caractère et la sensibilité et apprendre à bien vivre en société.

L'étude du passé fut le moteur de sa vie. «*L'avenir se construit à partir du passé qui le porte plus loin*» avait-elle coutume de dire. Ce passé se trouve dans la littérature, qui est, selon elle, le moyen le plus direct de la formation du raisonnement, de l'analyse, des idées. La lecture des fables de La Fontaine, de Montaigne, de Protagoras, reste dans chacun de nous comme des présences cachées ineffaçables. Ce grand professeur a fondé l'association S.E.L dont le but est de redorer l'étude des langues anciennes. Marc Fumaroli, Régis Debray, Eric Orsenna et d'autres personnalités illustres poursuivent la mission pour laquelle elle a œuvré toute sa vie. La Critique Parisienne est adhérente depuis plus de dix ans au S.E.L.

ALICE FULCONIS

«*RENCONTRE*» de JACQUELINE DE ROMILLY : *Le livre de poche, 250 pages, 6,60€*